

n entend déjà des reproches sur la mobilisation autour de Rafah Nached, psychanalyste syrienne emprisonnée depuis le 10 septembre. Il y a des arrestations journalières en Syrie, à 70 000 prisonniers, alors pour-
ce qu'elle est psychanalyste? On
e suite l'accusation: Rafah Nached
une communauté de gens éduqués
on s'occuperait d'elle au détriment
autres.

le soit psychanalyste, qu'elle ait été
psychanalyste en Syrie, dans les
0, après ses études en France, et
connaisse aucune activité politique,
peut pas «laisser indifférent», com-
e le psychanalyste libanais Chawki
arge d'un colloque qu'il organisait à
u 28 au 30 octobre sur le thème
e, guerre infinie». «Dans le monde
difficile de faire exister la psychana-
e-t-il. Et Rafah Nached a été une pion-
ondé l'école syrienne de psychanaly-
sais pas de politique, elle faisait son
'était vouée qu'à une cause, celle de
lyse et de ses patients.» C'est aussi le
e la psychanalyste et historienne de
lyse française Elisabeth Roudinesco,
ontrée dans des colloques, notam-
outh, et pour qui «elle est avant tout
te clinicienne».

est donc vraiment coupable Rafah
ans, arrêtée le 10 septembre à l'aéro-
mas? Elle allait s'embarquer pour
aris sa fille, sur le point d'accoucher,
r voir ses médecins – elle a eu un can-
problèmes d'insuffisance cardiaque.
culpée le 14 septembre d'«activités
d'entraîner une déstabilisation de
me le rapportait Benjamin Barthe-
de du 16 septembre. Sa libération
a été refusée.

seul «délit» est d'avoir donné la
x qui, dans la situation actuelle de la
chaient un moyen d'exorciser leur
ne l'a écrit son mari Fayssal Abdallah,
d'histoire à l'université de Damas,
être ouverte à plusieurs journaux,
de, Rafah Nached, «au début des évé-
amatiqes qui se déroulent actuelle-
rie, a entrepris un projet de travail de
groupe avec un collègue, père jésuite,
ste aussi. Ce travail était fondé sur le
me et se tenait dans les lieux de prière
à Damas».

ve que l'Agence France-Presse (AFP) a
dépêche sur ce travail et a cité des
Rafah Nached – déjà tenus dans un
a revue de psychanalyse *Topique*, en
a nécessité d'offrir un lieu de parole à
nt peur, «un lieu où l'on peut prendre
ce par rapport à la famille, au travail
été, où règne la fusion». Il est peu pro-
les membres des services de rense-
les moukhabarat, soient de grands
la revue *Topique*. En revanche, l'arti-
aurait pu attirer leur attention sur
ed, comme le pensent certains de ses

munauté psychanalytique s'est mobi-
demander sa libération, c'est parce
ité psychanalytique elle-même est
on arrestation. «Je dirige aujourd'hui
lequel Rafah a été formée, à Paris-VII,
nslama. Elle a soutenu sa thèse sous la
e Sophie de Mijolla. Le conseil d'admi-
a voté une résolution pour demander
n. Le pouvoir syrien ne sanctionne pas
ante en la maintenant en prison, il sanc-
clinicienne, et une femme qui a un
ndatrice. Elle est le seul cas d'une fem-
nalyste ayant fondé une école dans un
à Damas existait pas. C'est une



DR

Rafah Nached et les prisons de la peur

Cette pionnière de la psychanalyse en Syrie offrait un lieu de parole à ceux qui ont peur. Son arrestation vise l'activité psychanalytique elle-même, s'indignent ses confrères

même les récents événements, poursuit Julia Kristeva. «A l'extérieur», écrivait-elle, «la parole libre est interdite, obligeant à mille et un détours pour exprimer quelque chose d'un peu personnel.» Son cabinet devait donc être ce lieu où le moi peut exister, alors qu'à l'extérieur il est barré.»

Pour Julia Kristeva, qui a pris la parole dans une des manifestations de soutien organisées à Paris par le psychanalyste Jacques-Alain Miller, cette affaire vient à «un moment qu'il faut bien dire historique, pour la psychanalyse, pour la poli-

qu'aux divers acharnements scientifiques. Rafah Nached est le témoin de cette résistance, lorsqu'elle essaie de donner la parole à la peur, face au régime syrien.»

En Syrie, la peur est partout. Le régime essaie d'écraser la révolte, par peur de perdre son pouvoir. Les manifestants ont peur aussi, mais ils descendent quand même dans la rue, sans armes. Et on compte beaucoup de morts – officiellement 3 000, sans doute beaucoup plus. Rafah Nached et le Père Rami Elias, le psychanalyste qui dirige la résidence jésuite dans laquelle se tenaient les groupes de parole qu'ils organisaient ensemble, voulaient créer un espace où chacun – même ceux qui ne peuvent pas

«Le pouvoir syrien ne sanctionne pas